

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 13 (1862)
Heft: 12

Artikel: Canton d'Argovie
Autor: Wietlisbach, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Canton d'Argovie.

M. l'inspecteur forestier W. de Gruyter, directeur de l'école cantonale de sylviculture à Lenzbourg, a procédé avec les élèves du dernier cours d'automne, à la taxation d'une parcelle boisée dans la forêt que l'état possède sur le Staufberg. Cette parcelle dont l'étendue ne dépasse pas 5000'□, avait été plantée d'après le système du *vorwald**) introduit par M. l'ancien conseiller forestier Gehret; la taxation opérée a fourni les résultats suivants:

Le terrain en question est situé à 1300' au-dessus de la mer sur le versant nord de la colline du Staufberg; le sol appartenant la formation molassique, est une argile d'assez médiocre qualité. Précédemment on l'avait exploité en taillis sous-futaie, la coupe qui y fut opérée en 1845 montra que la production était très-faible. Ce fut la cause qui détermina l'administration à défricher le sol, à le livrer temporairement aux cultures agricoles et à le reboiser selon la méthode de M. Gehret. En 1847 on planta par lignes alternatives et distantes de 5' des épicéas et des hêtres éloignés entr'eux de 3 1/2' et des bouleaux avec des mélèzes distants entr'eux de 5'. Actuellement il se trouve encore sur cette petite étendue 76 sujets d'essences à croissance rapide et 140 sujets d'essences principales.

Les premiers fourniraient 112'c de bois et environ 40 fagots

Les derniers	,	44'c	"	80	"
--------------	---	------	---	----	---

ensemble		156'c de bois de bûches et 120	"
----------	--	--------------------------------	---

ensorte que l'on peut compter par arpent 1248'c. de bois de bûches et 960 fagots, ce qui en admettant l'âge de 17 ans indique déjà un accroissement moyen annuel de 73'c. et de 56 fagots par arpent.

*) La plupart de nos lecteurs connaissent la valeur de ce terme, nous préférions le conserver dans la traduction française avec quelques mots d'explications pour ceux qui pourraient l'ignorer, plutôt que de prêter à l'équivoque en essayant de le traduire.

Le système du vorwald consiste dans la culture d'arbres à croissance rapide en mélange avec les essences qui doivent principalement former le peuplement exploitable, les premiers étant destinés à composer une sorte de *forêt anticipée* qui livre de bonne heure d'abondants produits d'éclaircie. Ce système a été fréquemment appliqué en Argovie dans la conversion des taillis en futaie, pour compenser la baisse momentanée de produits, qui accompagne nécessairement les transformations de ce genre.

Si nous comparons ce résultat avec les produits ordinaires des taillis simples et composés, nous devons évidemment en conclure que le système du vorwald offre un puissant moyen d'élever la production des forêts à condition, bien entendu, qu'on l'applique à propos et seulement dans les lieux de station auxquels il peut convenir.

le 6 novembre 1862.

J. Wietlisbach.

Dans le compte rendu d'un voyage publié en octobre 1860, M. Denglér, inspecteur forestier et professeur à Carlsruhe, donne les détails suivants sur les pins du Hauptsmoor, près de Bamberg, qui ont acquis une certaine célébrité.

Là hauteur en est très-remarquable, car même sur un sol pauvre on rencontre des troncs de 80 à 90', et sur un sol meilleur ils atteignent 120'. Quand on étudie la marche de l'accroissement, on observe que dans la jeunesse, jusqu'à l'âge d'environ 50 ans, l'épaisseur des cercles annuels varie sur un sol pauvre entre 1 et 2 lignes; ensuite elle diminue, ensorte qu'entre la 100me et la 120me année elle n'est plus que de 0,2 ligne et devient même inappréciable à l'oeil nu. Si l'on a opéré une coupe en réservant tel ou tel arbre pour une révolution suivante, on reconnaît que l'épaisseur des cercles annuels a augmenté de nouveau et que souvent elle a encore atteint 1 ligne et plus. Mais dès que le couvert a été formé dans le nouveau peuplement et que celui-ci a absorbé la force productrice du sol, l'accroissement a diminué et de 40 à 60 ans après le renouvellement de la forêt, les cercles annuels des réserves sont devenus aussi réduits qu'avant l'exploitation. On rencontre de très-vieux troncs qui présentent une répétition de ces variations, ensorte qu'il est évident qu'ils ont survécu à deux rotations du peuplement principal. Le bois est extrêmement riche en résine; les copeaux que l'on en détache sont d'abord transparents et d'un blanc-jaunâtre, mais au bout de peu de jours le bois prend une teinte rougeâtre comme celui des vieilles souches de pin tout imprégnées de résine ensorte que même dans des troncs très-forts, l'aubier n'a que demi-pouce d'épaisseur et qu'il est du reste aussi presque entièrement pénétré par la résine. Ce bois a de longues fibres; il est extrêmement tenace et très-élastique. Une pièce de 300'c.s'est vendue il y a 2 ans 750 florins.